

2 Conversation

Macron et Le Pen dans l'œil suisse

PRÉSIDENTIELLE 2017 A l'invitation du «Temps», quatre jeunes militants helvétiques ont commenté le duel télévisé avant le second tour du 7 mai. Et c'est tout un pays qui s'affirme

CATHERINE FRAMMERY
@cframmery

L'invective et la méchanceté sont restées sur le plateau de télévision. Pour commenter le débat présidentiel français mercredi soir, *Le Temps* avait convié dans ses locaux quatre jeunes militants suisses de bords politiques différents: une Verte valaisanne, Céline Lugon; un PLR vaudois, Barry Lopez; un UDC, également vaudois, Dylan Karlen; et une militante de l'Union européenne, Caroline Iberg.

Comme le montre notre compte rendu sur *Letemps.ch*, ce qui frappait, à l'issue de deux heures et demie d'un débat TV pénible et violent au-delà des différences politiques perceptibles sur les sujets de sécurité notamment, c'est le consensus entre nos quatre invités sur le diagnostic du malade français, et sur la manière de faire de la politique à la sauce helvétique.

Selon Barry Lopez, «en Suisse, on a su mieux intégrer les étrangers, et donc les jeunes ne sont pas laissés à eux-mêmes, ils ont du travail, font des études, et partent moins dans le djihadisme». Le problème de l'intégration, avec ses réso-



De gauche à droite: Barry Lopez, Caroline Iberg, Céline Lugon et Dylan Karlen, mercredi soir à la rédaction du «Temps». (CÉDRIC GARROFÉ)

nances sur cette question, a beaucoup fait réagir. «L'immigration est mieux répartie chez nous. En France, il y a une concentration de ghettos et des viviers de radicalisation, remarque Dylan Karlen. Emmanuel Macron semble défendre une vision d'une société multiculturaliste à l'anglo-saxonne, tandis que Marine Le Pen défend une vision assimilationniste. La Suisse résiste mieux à la tentation multiculturaliste.» «Le communautarisme est un sujet en France comme en Suisse, c'est le même combat. Et Marine Le Pen est forte sur ce sujet», renchérit Barry Lopez. «C'est en améliorant la situation des jeunes dans les cités et en les intégrant mieux qu'on progressera», pour Céline Lugon.

Et Caroline Iberg de noter que la Suisse «est un pays plus petit, avec une densité démographique différente, on n'a pas eu de migrations post-coloniales, la Suisse n'a pas le droit du sol, ça fait une très grosse différence.» «La grande erreur des Français a été de supprimer le service militaire obligatoire, cela n'a pas aidé l'intégration des jeunes issus de l'immigration et le renforcement de la notion de «service à la nation», poursuit Dylan Karlen. Le rapport à l'Europe aussi a été très commenté par nos invités. «Marine Le Pen propose la suprématie du droit national français sur le droit international. C'est le même objectif que celui de l'initiative de l'UDC contre les juges étrangers», rappelle Dylan Karlen.

«Cette initiative de l'UDC nous ferait résilier la Convention européenne des droits de l'homme et les accords bilatéraux entre l'UE et la Suisse. Soit un isolationnisme complet», critique Caroline Iberg. «Face à l'UE, Marine Le Pen dresse un constat intéressant de ses dérives, qu'en Suisse on peut comprendre. Mais ses solutions sont irréalistes!» juge Barry Lopez, qui a aussi la nationalité espagnole. «L'UE est une nécessité, mais elle doit s'inspirer du modèle fédéral de la Suisse. C'est insupportable d'entendre Marine Le Pen dire que c'est uniquement la France et l'Allemagne qui font l'Europe. Vingt-huit pays la font.» Et Caroline Iberg de rêver: «Un couple Macron-Schultz pourrait permettre de réinventer le projet européen.»

D'autres sujets ont fait réagir, comme la proposition d'Emmanuel Macron d'étendre aux travailleurs indépendants et aux chefs d'entreprise les allocations chômage, jugée «très intéressante» par Barry Lopez. Ou encore l'introduction d'une part de proportionnelle dans les élections, qualifiée de «beaucoup plus représentative et juste» par Céline Lugon. Enfin, nos quatre invités ont unanimement regretté l'absence des questions écologiques, du numérique voire de politique étrangère à l'aube d'une élection qui doit décider du destin de la France ces prochaines années. ■

SUR LES RÉSEAUX

Fausse alerte à Buckingham Palace

Jeudi, le palais royal a été sous le feu des projecteurs. Après la révélation d'une réunion d'urgence «très inhabituelle» de l'ensemble du personnel du palais par le *Daily Mail*, les médias se sont emballés. Certains prédisaient déjà un possible décès de la reine Elizabeth II, âgée de 91 ans, tandis que d'autres élaboraient les théories les plus farfelues. En réalité, la nouvelle du jour est moins renversante. Le prince Philip, duc d'Edimbourg, a décidé qu'il prendrait sa retraite à l'automne prochain. A bientôt 96 ans, il était temps. Ce qui n'empêche pas Twitter de fantasmer. «Non, la Reine ne serait pas enceinte! #Buckingham palace», ricane @RobertQc. @loicgrandvalet, lui, s'impatiente: «Abdication de la Reine? J'aimerais être fixé: mes cours de demain en dépendent!» Entre deux palpitations, @franckb22 parvient à articuler: «La Mort, elle nous a fait une feinte avec Elizabeth II et bam!, Victor Lanoux.» LT

PIQUÉ AU VOL

Le pense-bête de Trump révélé
En visite à la Maison-Blanche, Rabbi Shmuley a mis les pieds dans le plat. Derrière son selfie publié sur Twitter avec le conseiller Steve Bannon, on distingue une étrange liste écrite à la main sur un tableau blanc. Il s'agit visiblement du pense-bête de Donald Trump, resté jusqu'ici secret. Parmi les tâches à accomplir figure le fameux mur qu'il «s'agit de construire et, éventuellement, de faire payer au Mexique». On s'y attendait!

Une scoutie défie un néonazi
Le cliché à fait le tour du monde. C'était le 1er mai dernier lors d'une manifestation à Brno, en République tchèque. Lucie, une jeune scoutie, tient tête à un sympathisant d'extrême droite, le bras levé en signe d'invective. Sûre d'elle, la jeune femme arbore une bannière estampillée: «Nous élèverons vos enfants.» Pour ne rien ceder à la violence.

«Feld» offre la tournée

Feldschlösschen était si pressé de faire goûter ses nouvelles mousses qu'elle les a distribuées gratuitement à la gare d'Yverdon-les-Bains. Le week-end dernier, les pendulaires ont ainsi reçu deux canettes de 50 cl lors de leur passage chez Coop Pronto. Une bonne idée pour égayer un long trajet en train, se réjouissent déjà les petits malins. Sauf que, problème: la distribution gratuite de boissons alcoolisées est illégale dans le canton de Vaud. «C'est un oubli, admet le porte-parole de la marque, interrogé par 20 minutes. Nous aurions dû exclure les points de vente dans le canton.» Faute d'autorisation, la firme suisse a dû stopper ses largesses. LT

Mon bal de promo

Apparaître au bal de promo sans cavalier? Probablement l'une des hantises des collégiennes américaines. Ce n'est pas le cas de Priscilla Samey, 17 ans, originaire du Togo et étudiante en sciences politiques dans le Minnesota. A défaut de prétendant, l'adolescente a sélectionné un invité de marque: sa lettre d'admission à Harvard. Nul doute que le prestige de l'institution compense largement l'absence de jeune étalon prépubère à son bras. «Je n'ai pas pu trouver d'homme qui m'acceptait pour le bal de promo donc j'ai apporté une université», annonce-t-elle sur Twitter. Un choix qui a fait le buzz sur la Toile. Sa lettre de candidature pour l'université se terminait par ces mots: «Je me souviens de cette petite fille dont le but principal était de parler. Désormais, armée de ma voix, je sais que ma vocation est de l'utiliser pour de bon.» LT

DU BOUT DU LAC

Un vélo, c'est un peu d'anarchie assumée

Je suis un cycliste. Du lundi au vendredi, dans les rues de Genève en particulier, de jour comme de nuit. Parfois je porte un casque, pas toujours. Parfois mes petits phares qui clignotent fonctionnent, parfois moins. Parfois je passe au rouge, parfois j'ai des scrupules; parfois je respecte un stop, mais c'est rare. Bref, je suis un cycliste qui ressemble à s'y méprendre à tous ceux que je croise du matin au soir dans les rues (voire sur les trottoirs) de ma ville.

Alors, quand je suis rentré de vacances, que j'ai découvert le nouveau clip de prévention de la Suva et la polémique qui s'en est suivie, j'ai évidemment tendu mon oreille de cycliste ordinaire. Pour ceux qui seraient passés à côté de l'affaire du siècle, voici le clip et la discorde résumés en quelques lignes: un cycliste lausannois bien arrogant se vante d'arriver plus vite au bureau que son imbécile de voisin

automobiliste. Sauf qu'à force de slalomer fièrement entre les voitures en nous expliquant qu'il est aussi génial que son gros voisin est benêt, le cycliste finit au cimetière, fauché par une voiture. Morale des auteurs: près d'un accident sur deux impliquant des cyclistes est imputable... aux cyclistes, qui seraient bien inspirés de ne pas faire systématiquement n'importe quoi.

La réaction de Pro Vélo – le Komintern de la petite reine – ne s'est pas fait attendre: stigmatisation des cyclistes, dont chacun devrait savoir qu'ils sont majoritairement de respectueux usagers de route, campagne ratée, message scandaleux, et puis tout cela c'est parce que les pistes cyclables font défaut. Et cetera, et cetera. Bon. Le cycliste ordinaire que je suis aurait dû s'indigner, comme Pro Vélo. Non mais! Comment la Suva et les polices cantonales peuvent-elles se permettre de suggérer

que je me sens moins concerné par le code de la route au guidon de ma tornade rouge qu'un chauffeur de 4x4 derrière son volant de cuir? Et puis rapidement, repensant à ma dernière traversée de la plaine de Plainpalais – gros braquet, un jour de marché – et aux trois sauts de trottoir qui m'ont conduit en un temps record à la rédaction, j'ai préféré m'énerver contre la mauvaise foi du Komintern à pédales.

Oui, les cyclistes roulent n'importe comment. C'est même à cela qu'on les reconnaît. Pire: tout au fond d'eux-mêmes, c'est pour cela qu'ils ont choisi le vélo. Par goût de la liberté et de la transgression. C'est risqué? C'est idiot? C'est même un peu irresponsable? Oui. Cela s'appelle la vie. Pardon. ■

ALEXIS FAVRE
@alexisfavre



PUBLICITÉ



LE TEMPS WEEK-END

SAMEDI 6 MAI 2017

Samedi, *Le Temps Week-end* vous emmène sur les traces du bouillonnant Damon Albarn, à l'occasion de la sortie du cinquième album de Gorillaz, et au cœur des Journées

photographiques de Bienne. Quant au *Temps Livres*, il vous dévoile ce qui se cache sous la banquise en compagnie de l'auteur norvégien Morten A. Strøksnes.

LE TEMPS